

### Il aura un bel Enterrement

M. Minet-Mouton est fortement inquiet. L'heure du dîner est passée depuis longtemps déjà et Mme Minet-Mouton n'est pas encore rentrée, fait d'autant plus grave que cette personne est l'exactitude même, au contraire de la plupart des femmes, dont le mépris pour les indications des pendules, horloges et montres, est universellement connu. M. Minet-Mouton se demande avec anxiété si sa chère compagne n'a pas été victime d'un accident, lorsqu'un violent coup de sonnette se fait entendre. Une minute après, Mme Minet-Mouton apparaît. Elle est couverte de boue de la tête aux pieds.

M. Minet-Mouton, "effaré". — Ah! mon Dieu!... Dans quel état te voilà!... Ah! ma pauvre amie!... Que de boue!... Que de boue!...

Mme Minet-Mouton, "grinchueuse". — au lieu de lever les bras au ciel, comme un ancien télégraphe, tu ferais bien mieux de m'aider à me débarrasser!

M. Minet-Mouton, "s'empresant". — C'est bien vrai, ma petite Amanda!... Mais tu sais, dans le premier moment, de voir sa femme revenir ainsi ça suffoque!... Que t'est-il donc arrivé?

Amanda. — Ah! mon pauvre Justin tu seras toujours le même!... Ça se voit assez, ce qui m'est arrivé!

Justin. — C'est encore un de ces sales autobus....

Amanda. — Pas du tout!

Justin. — Une de ces odieuses automobiles....

Amanda. — Pas davantage!

Justin. — Alors?

Amanda. — Alors!... C'est pourtant facile à comprendre!... Je suis tombée!

Justin. — "ému". — Tombée!... Toi!...

Amanda. — Parbleu!... Ce n'est pas le Président de la République!... Oui!... Tombée en traversant la chaussée, à la porte du métro de la place Pigalle.

Justin. — Ça c'est fort!

Amanda. — Tout le monde en aurait fait autant à ma place!... Il y a là un pavé d'une hauteur prodigieuse.... On bute.... Et l'on est par terre.... Dans la boue!... La marchande de fleurs qui est en face m'a dit que ça faisait au moins cinquante personnes qui tombaient là depuis ce matin!

Justin. — Pas possible!

Amanda. — "aigre". — Me prends-tu pour une menteuse?

Justin. — Non!... Mais tout de même, cinquante personnes... c'est beaucoup.... une seule, ça se comprendrait.

Amanda. — "ricanant". — Oui!... si c'était moi!... Ce qui est une manière d'insinuer que je suis plus bête que les autres!

Justin. — Voyons, Amanda.

Amanda. — Ou plus maladroite!... Je te remercie!... Ça fait plaisir, quand on vient de se tuer.... ou à peu près.... de s'entendre dire des choses pareilles!... Avec ça que tu as tant d'adresse, toi!... Souviens-toi du jour où, passant à bicyclette le long d'un trottoir, tu as piqué une si belle tôle.... On t'a retrouvé nageant dans un uirino!

Justin. — "rompant les chiens". — C'est stupide, ces pavés qui dépassent les autres.

Amanda. — Aussi, je vais écrire au préfet de la Seine, pour me plaindre et demander une indemnité....

Justin. — Tu es blessée?

Amanda. — Non! Mais j'aurais pu me casser la jambe!... Il y avait là cinq ou six hommes.... pas un n'a eu la politesse de m'aider à me relever.... Vous êtes tous des goujats!

Justin. — "indigné". — Par exemple!... Moi qui donne toujours ma place aux dames, dans le Métro!

Amanda. — "pincée". — Oui! Je suis.... aux jeunes.... pour entrer en conversation.... (Ménageant). — Prends garde, Justin, si tu agis comme les autres maris, tu ne te manquera pas.... Ta politesse envers des femmes que tu ne connais pas est tout ce qu'il y a de plus suspect!

Justin. — Je suis poli.... rien de plus!

Amanda. — Soit!... Seulement, tu ne diras pas, s'il t'arrive quelque chose de désagréable, que ce n'est pas par prévenu!

Justin. — "changeant encore de conversation". — Tu aurais pu te tuer.

Amanda. — Naturellement!... Aussi, j'espère que tu vas écrire pour te plaindre.... parce que moi.... une femme.... Il vaut mieux que ce soit toi. Ecris tout de suite.

Justin. — A qui?

Amanda. — A qui tu voudras.... pas au roi des Belges, évidemment!... Au préfet!... au ministre des Travaux publics.... Au commissaire de police.... Ça te regarde.... Puisque vous faites les lois, vous osez offrir des médailles au marchand lord Kitchener, qui combattait à l'armée de la Loire avec les mobiles des Côtes-du-Nord, et au général de Rappe, ancien ministre de la guerre de Suède, qui, blessé à Rzoville et évadé de Metz, alla terminer la campagne à l'armée de Faidherbe aussi vaillamment qu'il l'avait commencée.

ment! pour ce que ça servira!... Aors, tu admets que ta femme soit précipitée sur les pavés, rouée dans la boue, menacée d'être écrasée par un tramway!... Tu admets tout cela?

Justin. — Je n'admets rien du tout.... Je dis seulement que les protestations sont inutiles.... On vous renvoie de Caïphe à Pilate, et on n'est pas plus avancé au bout d'un an que le premier jour!

Amanda. — "méprisante". — Et c'est pour ça que tu as pris la B stulle!...

Justin. — Moi!... J'étais trop jeune, quand ça s'est fait!... Je n'ai jamais pris que Ma deleine-Bastille.... et ça m'a coûté six sous.

Amanda. — Ne fais donc pas l'homme d'esprit!... ça te va comme un lorgnon à un porc-épic!... Je veux dire qu'on ne pourrait pas se croire dans un pays où les gens ont fait des révolutions pour avoir leur tranquillité et être les maîtres chez eux.

Justin. — C'est pourtant vrai!

Amanda. — Jolis maîtres, ma foi! Qui ne peuvent même pas faire enfoncer un pavé!... Sous les rois, on était plus heureux!...

Justin. — C'est exact! Quand les peuples avaient cessé de piaier, le peuple s'empresait de les enlever.... et il en faisait des barricades.... De cette manière-là, comme on ne pouvait plus passer dans les rues, on était sûr de ne pas tomber.

Amanda, comprenant vaguement que son mari se moque d'elle. — Enfin! qu'est-ce que tu aurais dit, si j'étais rentrée morte?

Justin. — Ça m'aurait surpris au premier moment.... Après.... après....

Amanda. — "narquoise". — Tu t'y serais habitué!

Justin. — Non! j'aurais donné libre cours à mes larmes!

Amanda. — "amère". — Oh! je crois que tu n'aurais pas fait déborder la Seine!

Justin. — Sans doute!... Il ne faut pas changer un malheur privé en une catastrophe publique.... Mais, tout de même, ma petite Amanda, j'aurais eu beaucoup de chagrin.

Amanda. — "plus douce". — Vrai?

Justin. — Et je t'aurais fait faire un bel enterrement.... Un de ces enterrements qui font plaisir à voir....

Amanda. — "contente au fond". — Malheureusement ça coûte cher.

Justin. — Raison de plus!... Toutes tes amies en auraient été malades de jalousie.... Et plus d'une se serait dit: "J'aurais bien voulu être à sa place!"

Amanda, soudainement soupçonneuse. — A ma place?... Tu crois?...

Justin. — Parbleu.... on n'en trouve pas tous les jours des maris capables de ces choses-là!

Amanda. — "pincée". — Ah très bien!... je comprends!... Monsieur se serait fait de la réclamation avec mes funérailles!... Monsieur aurait spéculé sur mon cadavre!... Monsieur ne verrait dans ma mort qu'une occasion de faire un mariage avantageux!

Justin. — "suffoqué". — Moi!... Tu es folle!... Ça n'a pas le sens commun, ce que tu dis!

Amanda. — Non! je ne suis pas folle!... Je comprends très bien ton idée!... ("pleurant") C'est assez lâche.... c'est assez abominable! Il n'y a pas de mot pour qualifier une pareille pensée!... Et tu as le cynisme de t'en vanter!

Justin. — "confondu". — Je te dis que tu es folle!... Tu sais bien que je t'adore!... Et même, mon plus grand chagrin serait de rester seul sur la terre.... Qu'est-ce que je deviendrais sans toi?

Amanda. — "plus calme". — On dit ça.... et puis on s'arrange très bien de sa nouvelle vie.

Justin. — Moi, je ne pourrais pas m'y faire.

Amanda. — "après un petit moment de réflexion". — Alors.... dis donc!... j'ai une idée.... Justin. — Voyons?

Amanda. — Si j'allais me faire un cirque, pour que tu sois le premier à partir!

Justin. — "interloqué". — Pour une idée, c'est une drôle d'idée! Mais, si tu y tiens....

Amanda. — Oh! tu sais, ça peut demander beaucoup d'années! Et au moins, de cette manière-là, je serai tranquille.... Et tu l'auras, mon chéri.... c'est juré!

Justin. — "Quoi donc?"

Amanda. — Le bel enterrement!

### PIPEAU.

Sur la route de Rennes à Laval, Pipeau commet une grave imprudence. Il allait, avec ses maîtres, donner des représentations à la foire des Angevines. C'était au mois d'août: il faisait une chaleur torride. Bien qu'il fut caniche et savant et grande vedette de la troupe B llangé, Pipeau, dont l'âme était dépourvue de vanité et compatissant, ne dédaignait pas de s'atteler sous la roulotte, entre les quatre roues, et de donner en cachette un coup de collier à son vieux camarade Topaze, le cheval; à l'arrière, le père Bellangé et sa femme poussaient aussi de toutes leurs forces, et grâce à tant de bonnes volontés combinées, la guimbarde avançait tant bien que mal, diluquée et toute peignée, sous le ciel impitoyable, dans la campagne rase, avare d'ombre et de fraîcheur.

Dans le sous-sol de la bicoque roulante, Pipeau marchait donc, cou concieusement tendu, sans plaindre sa peine, en brave homme de chien qu'il était. Et il avait tellement chaud et soif, dans la poussière du chemin, que sa langue pendait lamentablement entre ses crocs. Aussi, à la traversée d'un bourg ne put-il résister au désir de lamper à la fontaine plusieurs gorgées d'une eau exquise, froide et transparente: quelles délices de sentir couler cette fraîcheur dans le feu de son corps. Seulement, quelques kilomètres plus loin, il fut pris soudain de grands frissons gâchés; ses pattes frêchirent sous lui, ses yeux virent trouble, et une roue d'arrière le frôla et faillit l'écraser. Alors, comprenant qu'un peu de repos lui était nécessaire, il se hâssa comme il put à l'intérieur de la roulotte, se botta dans son panier, sous une couverture, tout doucement, pour ne pas inquiéter ses maîtres.

La voiture rangée sur les Allées, le long de la Mayenne, et Topaze dételé, la mère Bellangé, entra pour tremper sa soupe, trouva Pipeau qui claquait des dents et tremblait de tous ses membres. Elle appela son homme, et les deux pauvres gens, à genoux devant la corbeille, se désolèrent. C'était un chagrin sincère et désintéressé qui, près de cette humble couchette de chien, tirait des larmes à l'homme et à la femme. Depuis de longues années Pipeau était leur seul ami et leur unique confident; ces trois êtres, dans leur commune misère, s'aimaient d'une affection presque égale; de ce pauvre foyer sans feu ni lieu, roulé à tous les orages et à tous les vents, Pipeau était la joie, l'espoir, le soutien. La vie des gens y était si simple, si fruste, si proche de la nature, que la bête pouvait y participer avec une compréhension suffisante.

Le vétérinaire, que le père Bellangé était allé chercher, ayant tâché la peau moite et ausculté la respiration casée, fit une grimace significative. Il diagnostiqua une fluxion de poitrine et ordonna, sans grande conviction, des frictions et des cataplasmes. Toute la nuit, les Bellangé veillèrent auprès du chevet de Pipeau grelottant de fièvre. Mais son état ne s'améliora pas, au contraire, ni le lendemain, ni les jours suivants.

Au chagrin vint bientôt se joindre le souci matériel de l'existence immédiate. L'herboriste et le vétérinaire avaient vite épuisé les quelques pièces blanches si péniblement économisées: plus le moindre petit sou au logis. Il fallut donc bien se décider à donner une représentation, ne fût-ce que pour acheter des médicaments. Bellangé, la mort dans l'âme, revêtit son maillot rose, pendant que sa femme installait dehors le tabouret, le tabour, le tapis et les halères. Dans la demi-somnolence de son mal, Pipeau avait aperçu ces préparatifs familiaux, et il pleura doucement lorsqu'il vit son maître qui sortait sans lui faire le signe habituel.

Triste représentation! Quand, après le premier roulement, des badauds se furent rassemblés, les deux vieux se trouvèrent lamentablement désemparés au milieu du cercle des spectateurs. Autrefois, certes, ils n'eussent pas été en peine de satisfaire leur curiosité: ils étaient forts et souples, leurs os se pliaient à leur service, leurs muscles se bandaient à leur volonté; et c'était une merveille de voir l'enchevêtrement savant et puissant de leurs corps, leurs échafaudages inattendus, surgis comme par miracle et s'éroulant dans une chute harmonieuse.

Mais maintenant ils n'étaient plus bons à grand-chose. Depuis longtemps ils se reposaient sur leur élève Pipeau du soin de mettre la galerie en joie et en admiration; et Pipeau suffisait presque seul à cette tâche: clown, pite, acrobate, devin, danseur, sauteur, équilibriste, il forçait les portemonnaie les mieux fermés, par son irrésistible drôlerie, par son intelligence surprenante, par son agilité, sa force, son adresse, et surtout son air de douceur, de bonté, et de docilité qui le faisaient aimer de tous et rendait ses maîtres sympathiques.

Et voilà qu'aujourd'hui Pipeau n'était pas là, Pipeau le protagoniste, l'âme du spectacle, l'ou-

### AU Chevet du Blessé

Fernand entra en claquant la porte, l'air aloilé, et il dit, tout essoufflé, à sa mère qui, déjà, le morigénait sur cette entrée trop bruyante.

— Maman, m'sieu Louis.... celui qui nous donne souvent des sous, à Jeannette, à Auguste et à moi, eh bien, il est blessé, un autobus qui l'a renversé, dans la rue.... on l'a transporté à Lariboisière....

— Pauv' m'sieu Louis, répondit la jeune mère.

Ses yeux se noyèrent de tristesse. Cet accident dont la victime était un voisin jusqu'alors indifférent, faisait revivre en sa mémoire le jour douloureux où Pierre Maillard, son mari, avait été ramené au logis la tête et le corps en sang. Il était tombé du cinquième d'un immeuble dont il repoussait les balcons. Il était mort presque sur le coup.

Marie Maillard réfléchit combien elle avait été reconnaissante aux voisines qui s'étaient multipliées lors de son veuvage, pour tromper sa solitude, et le dimanche suivant, sur les instances de son Fernand, elle partit avec les trois enfants, après déjeuner. A la grille de l'hôpital, elle acheta trois oranges.... ça fait toujours plaisir au malade et l'infirmière ne s'y oppose pas. Chaque enfant en prit une et, gravement impressionnés par la nudité froide des couleurs, ils avancèrent à pas comptés, guidés par leur maman, vers la salle qui leur avait été indiquée. Sur la pointe des pieds, prêts en leur costume de ménage coton bleu, ils pénétrèrent dans la salle où nombre de lits, déjà, étaient entourés de visiteurs. Des malades se penchaient avec des regards anxieux vers la porte, et leurs yeux s'allumaient dans leur figure blême en reconnaissant les visages attendus; d'autres examinaient les visiteurs avec indifférence; ceux-là n'espéraient personne.

Hésitants, les trois petits, échevonnés par taille, avançèrent; les yeux de la mère cherchaient le lit 19 occupé par M. Louis.

— C'est là, dit elle tout bas, en poussant doucement les enfants vers le blessé coiffé d'un casque de bandes blanches. On ne lui voyait que les yeux, au-dessous des sourcils, le nez et la lèvre supérieure. Il avait été sérieusement blessé. Elle chassa toute mélancolie pour l'aborder d'un sourire:

— Eh bien, m'sieu Louis, ça va? Les yeux du voisin exprimaient une vive surprise.

— C'est mon aîné, Fernand, qu'a voulu venir prendre de vos nouvelles.... et comme vous êtes un bon voisin, j'ai pensé....

Elle continua ainsi, s'inquiétant de ses blessures, du mal qu'il ressentait. Les enfants fixaient sur le malade des prunelles arrondies, et sans un mot, bienagement, déposèrent sur la blancheur du drap les trois pommes d'or dont l'écorce semblait irradier du soleil.

Marie s'assit, Jeannette sur les genoux. Elle ne savait plus que dire, mais parlait quand même pour distraire le blessé qui devait se contenter de répondre par mono-syllabes, pour ne pas se fatiguer.

Ils restèrent jusqu'à trois heures. Alors, la cloche sonna; c'était le signal du départ des visiteurs. De dessous le traversin, M. Louis tira son porte-monnaie, et, en dépit des protestations de la veuve, il mit un gros sou dans chaque menotte.

Il n'avait pas eu d'autre visite que la leur et cela lui avait fait tant plaisir, à lui, le pauvre isolé, de sentir quelqu'un s'intéresser à son existence, que Marie, sur la demande muette de ses yeux, promit, en le quittant:

— A dimanche!

Et, dès lors, chaque dimanche, ils virent au chevet du blessé, s'égayant du babillage des trois enfants. Les semaines étaient longues sur ce lit d'hôpital; il y avait des heures où il désespérait de guérir. Marie savait toujours lui prodiguer les paroles qui apaisent et font prendre courage.

De la sympathie naïve entre eux; elle dissipait la réserve habituelle de M. Louis, qui était un grand timide, malgré ses quarante ans. Peu à peu, il se confia à elle et lui dit le secret de son passé.

— Je ne suis pas célibataire, comme beaucoup le croient. J'ai été marié, autrefois; ma femme m'a quitté pour un caprice.... nous avons divorcé, j'ai vécu depuis à l'écart, sans parents, sans amis. Ah! quand je vois les trois têtes blondes de vos bambins, comme je vous envie! C'est mon rêve d'en avoir et de les élever le mieux possible.... Vivre au milieu d'eux, leur consacrer toutes mes heures de loisir....

Il passait ses doigts amaigris par les jours de diète dans les boucles blondes de Jeannette et souriait mélancoliquement à sa chimère.

Et tout bas, presque pour lui-même, il dit en un timide balbutiement:

— Voyez vous, ce qu'il m'aurait

### LA VÉRITÉ

fallu, c'est une femme comme vous....

Marie Maillard rougit et détourna les yeux; sa main était posée sur le bord du lit, il la prit. Ils ne se dirent plus rien, écoutant révélovement les gosses pépier incessamment. Ils se quittèrent gênés, et gênés se retrouvèrent, le dimanche suivant, après qu'il lui eut annoncé cette bonne nouvelle:

— Je sors de l'hôpital mardi....

Leurs regards se cherchèrent pour se voir. La jeune veuve était pensive.

Le grand timide rompit ce silence: il parla de sa joie d'être enfin libéré du mal; il allait donc pouvoir se remettre au travail, mécanicien dans une importante maison de dynamo, il se faisait de bonnes journées.

— J'ai quelque argent de côté, madame Maillard, et si, par hasard, vous étiez gênée, vous savez, je suis là....

Elle protesta qu'elle n'avait besoin d'aucun aide.

— Pourtant prononça-t-il, avec une nuance d'hésitation, c'est dur, trois enfants à élever pour une femme seule....

— Evidemment, mais que voulez-vous.... on arrive quand même à joindre les deux bouts.

— Oui, parce que vous êtes une infatigable travailleuse, une mère économe et prévoyante.... mais vous pourriez avoir une existence plus agréable si vous voulez.... si vous voulez accepter que....

Il s'enchevêtra dans la phrase commencée et ch hâta d'enlever nerveusement le coin du drap.

— Si vous voulez, reprit-il, tout d'une traite, après une pause d'une seconde, nous nous accordions bien, allez, vous êtes douce et bonne....

Elle plongea ses yeux dans les siens et les en détourna aussitôt avec confusion. Fernand, posé tendue, écoutait curieusement, tandis que Jeannette et Auguste jouaient, au bout du lit, avec les enfants du malade.

— Vous êtes bien aimable, monsieur Louis, dit Maria Marie, très bas, mais je me suis promise de ne jamais me remarier....

— Ah! je comprends.... Pour tant, vous le voyez, je suis aimé bien, je suis aimé déjà comme s'ils étaient mes.... Eux aussi m'aiment, n'est-ce pas, Fernand?

— Oh! oui, beaucoup, m'sieu Louis, répondit le grand.

C'était lancé avec une telle sincérité, une telle franchise, que la mère crut y discerner un acquiescement, dans cette lutte entre le passé et l'avenir. Elle n'écouta que son cœur, puisqu'il battait à l'unisson de celui de Fernand. Elle se pencha à l'oreille du convalescent et lui dit quelque chose. Il lui prit les deux mains et les serra entre les siennes; puis les yeux humides, il embrassa les trois têtes blondes.

— Chers petits, je serai pour vous un bon papa!

### DESCENDANTS DE ROUSSEAU.

Au moment où l'on va célébrer le bi-centenaire de Jean-Jacques Rousseau, soit on demande "Excellence", que, dans un coin ignoré de la terre, des descendants de l'écrivain meurent de faim ou sont à l'hôpital.

Dans un petit chef-lieu de province, à Beja, en Portugal, se trouve une nichée de rejetons de l'auteur du "Contrat Social".

Un petit-fils du philosophe de Genève, Victor Rousseau, vivait à Paris en 1848 et prit part, parait-il, aux événements politiques. Lors du coup d'Etat de 1852, Victor Rousseau dut émigrer et il s'en fut en Portugal. Il était bon dessinateur, peintre même, et il trouva à s'employer comme décorateur dans la fabrique de porcelaine de Vieta Algre.

Un petit-fils de Rousseau, marié avec une demoiselle Ferraz, en eut deux enfants, dont un, Anibal, partit au Brésil, où il mourut, et l'autre, Duarte Rousseau, est encore vivant et vient d'entrer à l'hôpital. Il avait épousé une demoiselle Fernandes, dont il eut trois enfants, Joaquim-Filipe Rousseau, Victor Hugo Rousseau et Marie-Candide Rousseau, actuellement âgée de vingt-huit ans.

Le premier s'est marié dans le village de Ooba et fut commis aux écritures du Conseil municipal. Il est mort en laissant quatre enfants en bas âge.

Le second fils de Duarte Rousseau, Victor Rousseau, vit à Beja, où il exerce le métier d'horloger.

Tout ce monde vit dans des conditions très précaires, malgré le nom glorieux qu'ils portent.

Mais il est fort digne que ces Rousseau soient de vrais Rousseau.

### LA CUISINE

Céleri au fromage.

Lorsqu'il est cuit à l'eau bouillante saïée, beurrer un plat allant au four, y ranger le céleri bien égoutté, verser dessus une béchamel dans laquelle on a incorporé du fromage de gruyère râpé, mettre des petits morceaux de beurre de place en place, faire glacer quelques minutes au four.

Crème glacée au marasquin.

Crème fraîche.... 1 litre  
Sucre.....250 gr.  
Jus de citron..... 4 cuillerées à bouche

Marasquin.....14 de litre

Faire fondre le sucre dans le jus de citron, le verser dans la crème, ainsi que le marasquin, quand elle est à moitié congelée, achever de la faire prendre, glacé.

Cette formule, type des crèmes gâchées à base de vins sucrés, est la même pour tous les vins sucrés: Chypre, Xérès, Malvoisie, Muscat de Frontignan, Lunel, Asti, etc.

Pastilles de fleurs d'orange.

25 grammes de pétales frais de fleurs d'orange pour 125 grammes de sucre. Faire cuire le sucre au soufflé, y jeter les pétales de fleurs d'orange. Laisser cuire au casé, puis verser sur un marbre huilé, par petites tas qui forment des pastilles. Ce bonbon ne peut être fait qu'en petite quantité.

Édition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

### Le plus grand tableau du monde.

Le peintre Sartorio achève la décoration d'un grand lambris destiné à la salle du Parlement italien. Cette œuvre, haute de quatre mètres, a cent vingt mètres de longueur. Elle représente l'histoire de l'affranchissement de l'Italie et deux cent quatre-vingt-cinq personnages, d'une hauteur moyenne de trois mètres, y figurent. Cette peinture colossale, de près de cinq cents mètres carrés, est plus étendue que le fameux lambris du Parthénon et elle devient ainsi le plus grand tableau du monde.

### Amis de la France.

On se rappelle que la première médaille de 1870 frappée à la Monnaie fut offerte au roi de Serbie lors de son séjour à Paris. Deux autres médailles de même module viennent d'être frappées et elles vont être mises à la disposition du Président de la République. M. Fallières compte offrir ces deux médailles au maréchal lord Kitchener, qui combattait à l'armée de la Loire avec les mobiles des Côtes-du-Nord, et au général de Rappe, ancien ministre de la guerre de Suède, qui, blessé à Rzoville et évadé de Metz, alla terminer la campagne à l'armée de Faidherbe aussi vaillamment qu'il l'avait commencée.